

---

## L'enfermement

---



William Blake, *visions des filles d'Albion*, 1793 DP

La crise du Corona virus nous l'a rendu apparent, un rien peut nous renvoyer entre quatre murs, que ce soit pour nous protéger de la folie de la nature ou de celle des hommes. L'essentiel est de garder la cité en dehors des débordements moraux et d'enfermer criminels et délinquant afin de les empêcher de nuire car le consensus social doit être maintenu. Pourtant, l'histoire religieuse et sociale nous montre que le pouvoir a souvent eu recours à l'enfermement et l'époque contemporaine ne fait pas exception. Les lieux d'enfermement comme la prison, les camps d'internement, l'hôpital mais aussi les hospices et les orphelinats sont les non-lieux où les marges sont reléguées. La maladie et la folie, peuvent être vues comme un dérèglement de la norme qui doit être maintenu à bonne distance.

Mais la psychanalyse nous a montré que l'enfermement est aussi intérieur et l'individu, écartelé entre les contradictions et les limites imposées, parfois se rebelle et transgresse les règles. La poésie accompagne ces combats et dans un idéal de vérité et d'absolu, se veut provocatrice et combat la vision coercitive. Empathique, elle prête sa voix aux crève-la-faim et aux déshérités de tout ordre car l'ordre moral est fragile et la réalité humaine est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Comme Jean Valjean, François Villon ou Jean Genet, les poètes et les artistes se retrouve bien souvent de l'autre côté du mur.

---

## L'enfermement intérieur

---

### La tentation de la transgression et la quête des limites

L'être humain est un être social qui pour exister se doit d'opérer une synthèse entre liberté et acceptation des limites. Ce carcan psychologique et social joue parfois le rôle d'une prison intérieure et l'être n'a d'autre choix que d'essayer de s'en libérer. L'exaspération, la maladie et la révolte ont souvent leur antichambre dans la poésie. Tout au long du Romantisme et jusqu'à la modernité, de Rimbaud à Dada et plus récemment dans la contre-culture, la figure du poète prête l'oreille et donne voix à la rumeur sourde. D'un mot, elle balaye les objections de la raison et entraîne le lecteur au-delà de la contradiction.

L'enfermement est intérieur et le poète tente dans l'écriture une répétition de sa libération. Emily Dickinson et Sylvia Plath, chacune à leur façon, remettent en cause la place assignée à la femme dans l'espace domestique et ébauchent le poème d'une liberté possible. Dada et le surréalisme questionnent le monde onirique pour redonner à l'homme sa dimension qui est d'être libre. Contre l'hystérie, les addictions et la quête d'absolu, le poème prépare l'évasion de l'être et se dresse contre le conformisme et l'acceptation des entraves. Henri Michaux est cet *infini turbulent* qui n'a de cesse d'explorer le lointain intérieur et d'échapper à la raison obtuse. Le recueil « face aux verrous » est un véritable face à face avec les limites que le poète apostrophe dans le but avoué de s'en libérer.

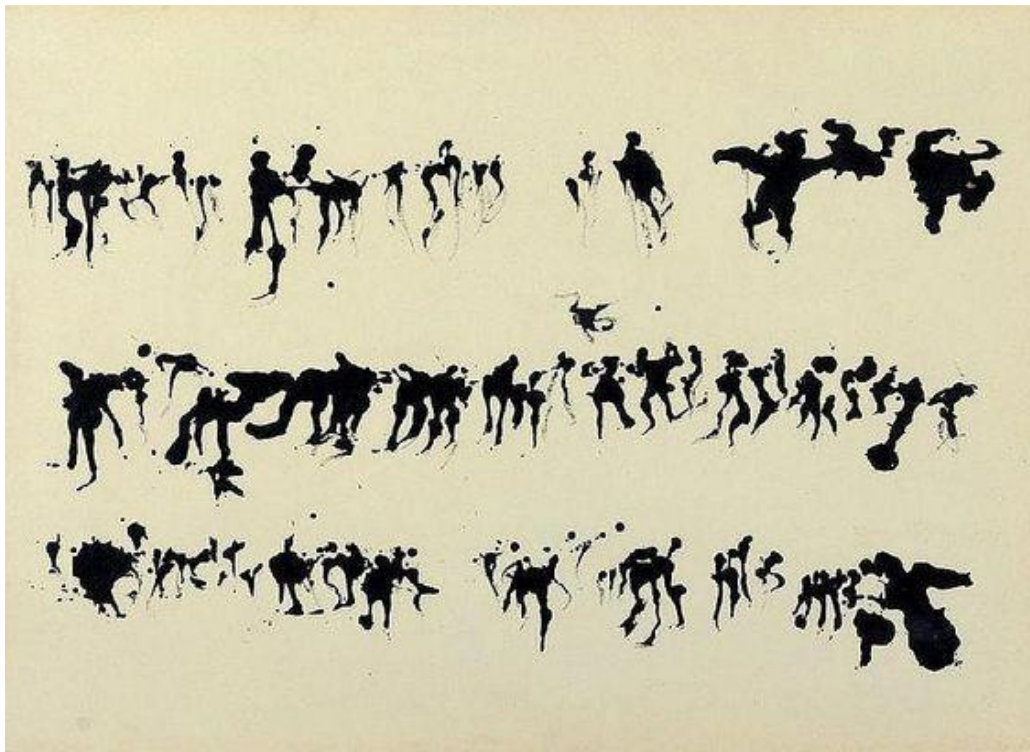
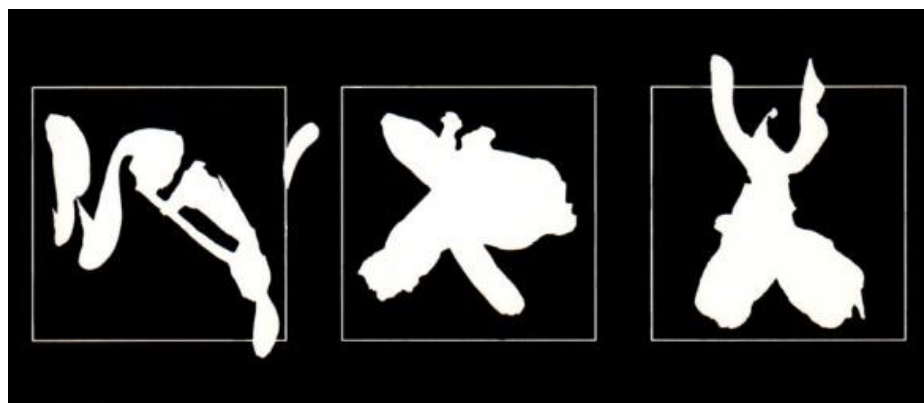


Figure 1 Henri Michaux, signes et figures.

## Face aux verrous, Henri Michaux



Gestes du défi et de la riposte  
et de l'évasion hors des goulots d'étranglement  
Gestes de dépassement  
du dépassement  
surtout du dépassement  
(pré-gestes en soi, beaucoup plus grands que  
le geste, visible et pratique qui va  
suivre) (...)

Signes de la débandade, de la poursuite et  
de l'emportement  
Des poussées antagonistes, aberrantes, dis-  
symétriques

Signes des dix mille façons d'être en équi-  
libre dans ce monde mouvant qui se  
rit de l'adaptation

Signes surtout pour retirer son être du  
piège de la langue des autres  
faite pour gagner contre vous, comme une  
roulette bien réglée  
qui ne vous laisse que quelques coups  
heureux

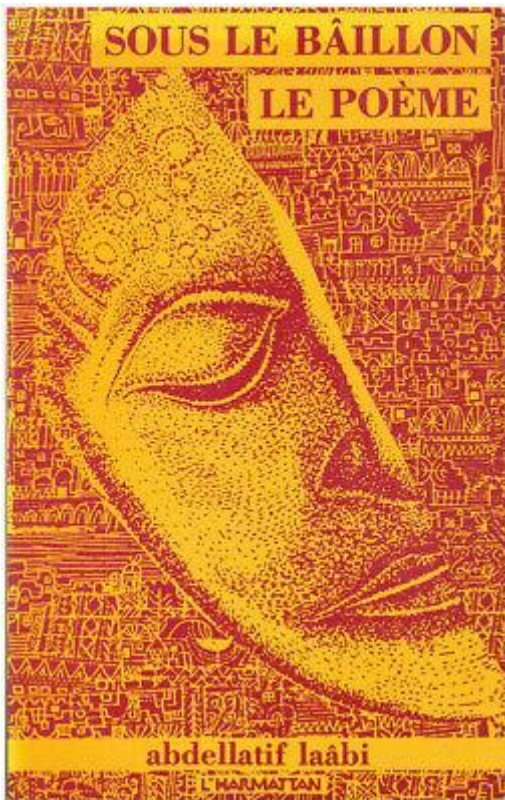
et le ruine et la défaite pour finir  
qui y étaient inscrites

pour vous, comme pour tous, à l'avance

Signes non pour retour en arrière  
mais pour mieux « passer la ligne » à chaque  
instant

Henri Michaux, Face aux verrous, Gallimard 1967

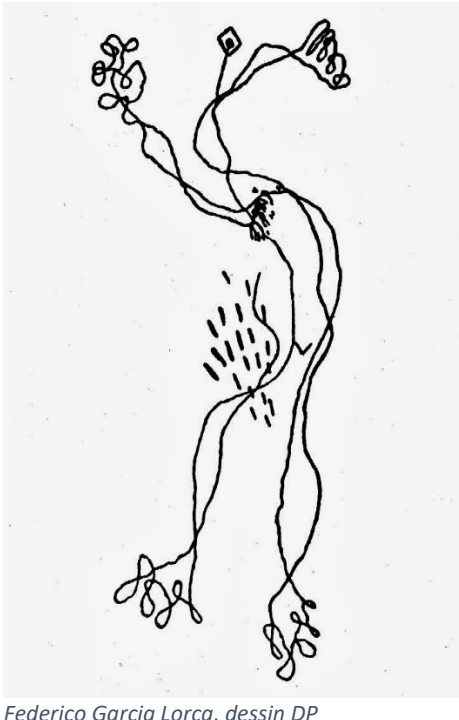
## Sous le bâillon, Abdellatif Laâbi



Ils étaient sept  
dans le quartier des condamnés à mort  
Tous donnaient  
Le numéro 7782 luttait contre un cauchemar  
C'était la même scène qui revenait encore  
Il était dehors  
Il courait courait  
dans un interminable cimetière  
Des tombes de tous les âges  
et ça n'en finissait plus  
À l'horizon des tombes et encore des tombes  
Il savait de certitude qu'il déboucherait  
quelque part  
qu'il rencontrerait des hommes des animaux  
des maisons  
mais il s'épuisait s'épuisait  
finissait par trébucher  
et s'étaler sur une tombe...  
Alors la porte de la cellule s'ouvrait  
Un gardien apparaissait  
le sourire aux lèvres  
Il brandissait une feuille imprimée et lui  
criait « C'est la classe ! Ramasse tes affaires !  
Tu es libre » Libre Liiibre...  
reprenait un chœur invisible  
Il bondissait de sa paille  
arrachait au gardien la feuille imprimée  
courait vers le grand portail  
qui s'ouvrait magiquement devant lui  
et se refermait aussitôt  
Mais de nouveau  
c'était le champ interminable des tombes  
de tous les âges  
À l'horizon des tombes et encore des tombes  
Il courait de plus belle  
courait  
avec en obsession la même certitude (...)

Abdellatif Laâbi, Sous le bâillon, L'Harmattan 1990

## Le poète et la contestation



Federico Garcia Lorca, dessin DP

Mais la poésie est politique. Le tyran a souvent eu la tentation d'isoler les opposants et l'histoire est une longue suite de violences et de coercitions. Parmi les intolérants à l'injustice, le poète, éternel révolté, dit tout haut ce que les autres pensent tout bas et exalte les valeurs de liberté et de justice. Le pouvoir craint ce maudit de la littérature dont les mots simples attisent le feu de la révolte. Ainsi Garcia Lorca, le grand poète espagnol finira torturé et exécuté dans les geôles franquistes tandis que ses poèmes continuent d'illuminer les résistances. Car écrire, c'est vouloir être libre, ne pas se satisfaire du monde tel qu'il s'impose et espérer le transformer. Le poème circule de bouche en bouche et réchauffe le prisonnier et s'il n'est pas enfermé lui-même, le poète est dans la prison par ses écrits. Ainsi le poème « Invictus » de William Ernest Henley fut le soutien de Nelson Mandela pendant toute sa captivité.

En ce lieu de colère et de pleurs,  
Se profile l'ombre de la mort,  
Et bien que les années menacent,  
Je suis et je resterai sans peur.

Aussi étroit soit le chemin,  
Nombreux les châtiments infâmes,  
Je suis le maître de mon destin,  
Je suis le capitaine de mon âme.

Qu'ils luttent contre l'injustice ou pour une cause, qu'ils s'opposent aux pouvoirs politiques ou qu'ils deviennent le symbole d'une résistance, la liste des poètes emprisonnés est longue. Souvenons-nous de Pablo Neruda et de Nazim Hikmet, d'Alexandre Soljenitsyne mais aussi de l'écrivaine turque Asli Erdogan, incarcérée pour délit de pensée. Au Maroc, Abdellatif Laâbi, grand humaniste s'en remet à la poésie pour survivre à l'emprisonnement. L'exigence de liberté et l'expérience de la détention situe l'écrivain dans le tragique de l'histoire et des goulags soviétiques de Sibérie aux déportations massives du régime nazi, la prison apparaît comme le lieu de la déshumanisation.

Ainsi Serge Pey peut -il dire :

*« Tout artiste est avant tout un casseur de prisons : prisons de l'art, prisons de la mode et de la culture, prisons de l'idéologie dominante, prisons des artisans de l'expropriation du capital, prisons où sont toujours enfermés les participants de la fête critique des peuples. »*

---

## Bibliographie

---

- Jean Genet, Le Condamné à mort, 1942  
Henri Michaux , face aux verrous, Gallimard poésie 1992  
François Villon, œuvres, Gallimard poésie  
Asli Erdogan, le bâtiment de pierre, Actes sud 2013  
Itxaro Borda, à nous même étrangers, le castor Astral 2013  
Antonin Artaud, Œuvres, Gallimard 2004  
Yannis Ritsos, Le mur dans le miroir, Gallimard 2001  
Nazim Hikmet, Il neige dans la nuit, Gallimard 2000  
Théophile de Viau, Après m’avoir tant fait souffrir, Gallimard 2002  
Mahmoud Darwich, Anthologie, Babel 2009  
Abdellatif Laabi, sous le bâillon, l’Harmattan 1990  
Pablo Neruda, mémorial de l’île noire, Gallimard 1977  
Garcia Lorca, œuvre poétique, Gallimard 1981  
Oscar Wilde, la ballade de la geôle de Reading, Gallimard 1992  
Thierry Metz, l’homme qui penche, Pleine page 2008

